Dugué P., Jouve Ph., (éds.), 2003. Organisation spatiale et gestion des ressources et des territoires ruraux. Actes du colloque international, 25-27 février 2003, Montpellier, France. Umr Sagert, Cnearc.

Mutations foncières au Nord-Cameroun

De la transhumance à la sédentarisation, des stratégies d'insertion et de limitation des conflits

Natali KOSSOUMNA LIBA'A

SADEL-GIE, BP 293 Garoua, Cameroun

Résumé — Mutations foncières au Nord-Cameroun. De la transhumance à la sédentarisation, des stratégies d'insertion et de limitation des conflits. Au Nord Cameroun, l'accroissement de la population a engendré l'extension permanente des surfaces cultivées et l'augmentation de la population animale. Cette double croissance a conduit à une forte concurrence sur l'espace rural et sur les ressources naturelles dont la gestion devient un élément déterminant dans les stratégies des agriculteurs ou des éleveurs pour limiter les conflits. Dans les villages de Ngong 3 (village de Mbororo sédentarisés dans le front pionnier) et de Ndiam Baba (village peul fermé) des stratégies de gestion de l'espace et des ressources sont mises en œuvre ou en cours de réflexion par les acteurs en présence. Souvent endogènes, elles sont également appuyées par les structures de recherche et administratives chargées d'encadrer les producteurs ruraux avec le renforcement des chefferies traditionnelles. Ces stratégies vont des réflexions autour de nouvelles possibilités de gestion concertée des ressources et de réduction des situations conflictuelles à travers l'introduction des plantes à usages multiples à Ndiam Baba. Dans ce cas, l'intérêt pour l'innovation dépend de l'homogénéité de la communauté et de ses aspirations. Ainsi la réflexion autour de nouvelles possibilités de nutrition des animaux dans un espace de plus en plus réduit peut servir de cadre de « discussion » dans la limitation des conflits. Dans le village de Ngong 3, les éleveurs Mbororo sont passés de la transhumance à la sédentarisation en partageant l'espace et les ressources avec les agro-éleveurs dominants dans le village. La complémentarité entre les différentes communautés en présence est recherchée et suscitée afin d'assurer une pérennité des stratégies mises en place pour une insertion dans le système dominant et pour limiter les conflits.

Abstract — Strategies of limitation of conflictual situations on space and natural resources in settled pastoral communities. In North Cameroon, the increasing population and animal growth both brings a strong competition on the rural space and the natural resources that becomes a determining factor in the strategies of cultivators and nomads in limiting up rising conflicts. In Ngong 3 (a village of settled Mbororo in front pioneer) and Ndiam Baba (village of settled Fulani and saturated by agricultural activities) some strategies on limiting risk of conflicts are put in place or study by the community. Research group and administration in charge of controlling the rural producers with the aid of the traditional chiefs also support those strategies. These strategies bring out the new possibilities to control the natural resources and space. In Ndiam Baba those strategies passed trough forage resources. In this regard, the success of those strategies depends on the togetherness of the community and their aspirations. These new possibilities around the feeding of their animals will bring more dialogs among the community in terms to manage natural resources and land and indirectly reduce risks of conflict among the people and around them. In the village of Ngong 3, the settled Mbororo now share their space and resources with the agro-nomads dominant in the village. These complementarities between the different communities present is due and comes to assure the perennial strategies put in place in the persisting system and limitation of risk of conflicts.

Introduction

La précarité foncière et la cogestion par plusieurs communautés de l'espace paysan constituent pour les agriculteurs et les éleveurs des enjeux au cœur des stratégies paysannes au Nord-Cameroun. Le problème du foncier est un enjeu majeur capable s'il est bien géré de maintenir l'ordre public en évitant les conflits entre différents acteurs, de stimuler et encourager l'intensification de l'agriculture et le renouvellement des ressources naturelles et plus généralement, de rassurer le citoyen en l'intégrant au projet de la nation (Teyssier *et al.,* 2002). Pourtant, la législation sur le domaine national souffre de vides juridiques qui font l'affaire de leaders de communautés locales, aux dépens des ruraux. En effet, les lois existantes s'intègrent difficilement sinon partiellement dans le contexte local profond. Seignobos (2002) en fait une longue apologie et propose des solutions intermédiaires basées sur les accords écrits et signés entre parties comme un moyen de matérialiser les accords oraux, mais aussi et surtout comme une amorce d'un processus d'interpellation à l'amendement de la législation foncière.

Au Nord-Cameroun, le problème du foncier se pose également par rapport aux domaines d'activités avec un taux de croissance de la population de 5 à 6 %, dû pour la moitié aux migrations. Les réserves naturelles et les parcours à bétail ne résistent pas à l'avancée des défriches agricoles12. Ces changements de milieu se traduisent par des évolutions au sein des communautés de vie et professionnelles. Ils ont également des conséquences sur les relations sociales, économiques et culturelles. De manière générale, le développement des collectivités rurales pour être durable, est appelé à faire face aux problèmes du foncier, principal facteur de production auquel il faut accéder d'emblée avant d'envisager sa mise en valeur éventuelle.

La menace sur le pâturage viendrait des zones de chasse qui forment une ceinture en latitude et qui corsètent les trois grandes aires protégées (Seignobos, 2002). Les parcs protégés et les vingt-cinq zones d'intérêt cynégétique couvrent 45 % de la province (figure 1). Ainsi, les éleveurs se sentent-ils coincés entre ces blocs protégés et les 10 % occupés par l'agriculture et n'ont comme espace pastoral que les zones marginales. Les corridors de transhumance ou les pistes à bétail sont ténus et souvent dépourvus d'autorisation de pâturer et d'aires de repos. A cela s'ajoutent les menaces des coupeurs de route et la difficulté de traverser les zones vivifiées par l'agriculture pour atteindre à la fin de la saison sèche les vastes zones de parcours du Faro et du Mayo Rey. La province du Nord ne subit pas une crise de la ressource, mais elle souffre d'une absence d'arbitrage entre ses trois « vocations » : réserves de faunes, terre d'immigrations et d'élevage. Tous ces phénomènes concourent à la fragilisation du fonctionnement traditionnel des systèmes pastoraux reposant sur la transhumance et le libre accès aux ressources végétales (brousse et vaine pâture sur les espaces cultivés). Face à cette situation, les éleveurs sont en permanence à la recherche de mécanismes ou de stratégies d'adaptation. La transhumance et le nomadisme longtemps préconisés se révèlent insuffisants pour assurer de manière efficace et durable leur survie. Depuis peu, on assiste à un phénomène impensable il y a quelque temps : la sédentarisation des peuples pasteurs. Ce phénomène, observable aussi bien dans la périphérie des zones urbaines bien desservies (les villages Ndiam Baba et la ville de Garoua et Ngong 3 sur l'axe Garoua-Ngaoundéré) que dans des zones rurales difficilement accessibles (Macina et le village Fignolé), va s'accentuer dans les décennies à venir avec la réduction des parcours. Les éleveurs transhumants sont poussés à la sédentarisation par le désir de sécuriser la terre sur laquelle ils interviennent et l'approvisionnement en eau et de pouvoir bénéficier des actions du développement rural et diversifier leurs sources de revenu. De manière globale, les pratiques de ces peuples pasteurs-sédentaires et les stratégies qu'ils adoptent pour se fondre dans le système sédentaire dominant restent à appréhender. Les constatations précédentes rendent pertinente l'étude des stratégies de limitation des situations conflictuelles sur l'espace et les ressources dans un contexte de sédentarisation des peuples nomades et transhumants par tradition. Cette communication a donc pour objectif de montrer comment ces éleveurs s'adaptent au système de vie sédentaire et mettent en œuvre des stratégies endogènes face aux problèmes de gestion de l'espace et des ressources dès lors qu'ils sont sous forte pression.

12. La superficie pâturable au Nord-Cameroun s'élevait à 7 millions d'hectares pour 160 000 têtes de bovins en 1974, (USAID, 1974). Aujourd'hui, cette superficie est réduite à 3,5 millions d'hectares et abrite paradoxalement un effectif 8 fois plus important que celui de 1974 (MINEF/PNUD, 1993. cité par Doncfack *et al.,* 1996).

Méthodologie

Les sites de l'étude

Les entretiens ont été menés à Ndiam Baba (village d'éleveurs peuls sédentarisés dans le département de la Bénoué) et Ngong 3 (village d'éleveurs transhumants mbororos sédentarisés dans le front pionnier, arrondissement de Tchéboa).

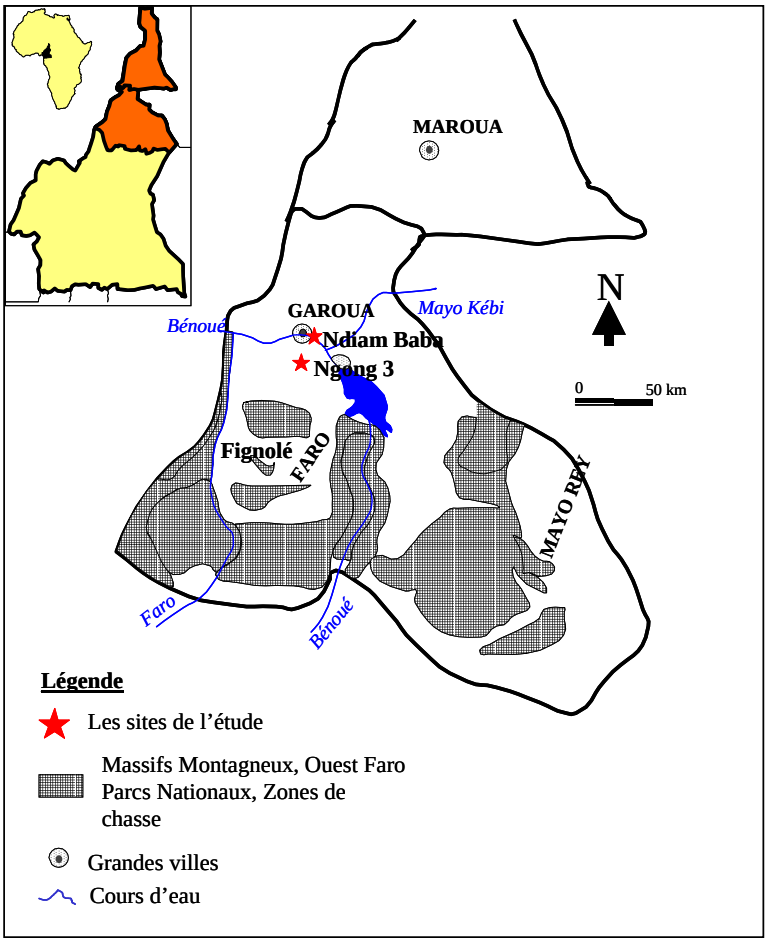

Figure 1. Localisation des sites de l'étude.

La collecte des données

Pour réaliser l'étude, nous nous sommes appuyés sur les données qualitatives.

A Ndiam Baba

Des enquêtes préliminaires ont été réalisées auprès des éleveurs avant la mise en place des plantes à usages multiples (juillet et août 2001). Ces entretiens individuels étaient axés sur les points suivants :
– le mode de conduite et de parcage des animaux ;
– la connaissance et l'intérêt pour la production des plantes à usages multiples ;
– la place de la vulgarisation dans le terroir.

Un an après la mise en place des plantes à usages multiples, des observations ont été faites dans le village et deux entretiens en groupe ont été réalisés avec la communauté. Ils ont porté sur :
– les problèmes rencontrés dans la mise en place des plantes à usages multiples au niveau de la localisation, de la récolte, de la régénération, du stockage ;
– les modalités de gestion des plantes à usages multiples.

A Ngong 3

Les entretiens ont été réalisés en groupe d'abord avec les éleveurs Mbororo sur les points suivants :
– les principales contraintes ayant conduit à la sédentarisation ;
– les lieux des précédents séjours et les raisons du choix du site actuel d'accueil ;
– l'occupation et la mise en valeur du site actuel.
– les rapports avec les autres agro-éleveurs cultivant dans le village, avec le GIC (Groupement d'initiative commune) du coton, avec les agents de la SODECOTON (Société de développement du coton) ;
– la place du coton dans les stratégies d'alimentation du bétail ;
– les changements survenus dans leur mode de vie et les modalités d'adaptation à ces changements.

Ensuite nous avons réalisé des enquêtes individuellement avec les agro-éleveurs installés à Ngong centre mais cultivant à Ngong 3 sur :
– la perception qu'ils ont de l'installation des Mbororos et leurs rapports avec ces derniers ;
– les changements survenus avec l'installation des éleveurs mbororos et les modalités d'adaptation à ces changements.
Enfin, nous avons rencontré en présence des agents de la SODECOTON (chef de zone, animateur de secteur et agent de piquetage) les membres du GIC coton constitués des éleveurs mbororos et des agro-éleveurs. Les entretiens ont porté sur les modalités de définition des zones de pâturage, les relations d'échange entre les deux parties, la gestion du groupement.

L'analyse des données

Les informations collectées ont été dépouillées manuellement et les réponses obtenues ont été restituées lors de notre deuxième passage dans chaque village pour les valider et les compléter.

Résultats

Les stratégies de gestion des ressources dans un espace fermé

Alimenter les animaux, une contrainte de plus en plus forte

Les évolutions actuelles de l'élevage et de l'agriculture conduisent presque partout à des restrictions de l'espace pastoral se traduisant par une diminution de la ressource végétale et un émiettement spatial, qui entraîne des difficultés croissantes pour la circulation et l'alimentation du bétail. L'amélioration globale de la production fourragère à l'échelon du terroir devient cruciale (Achard *et al.,* 2001) pour assurer l'alimentation des animaux en saison sèche, mais aussi pour assurer l'entretien de la fertilité, l'aménagement de l'espace et du foncier constituent également des priorités. Selon Klein (2002), les contraintes de gestion liées aux systèmes d'élevage sont beaucoup plus difficiles à prendre en compte dans les zones de savanes d'Afrique de l'Ouest et centrale, à cause des contraintes liées au foncier et à la gestion communautaire des ressources (parcellaire peu adéquat, divagation du bétail et droit de vaine pâture en saison sèche). Ce sont elles qui freinent actuellement le développement des PLUM (plantes à usages multiples) en de maints endroits. Ndiam Baba présente ces caractéristiques. C'est en effet un village d'éleveurs peuls sédentarisés situé à 21 km de Garoua. Il est pris en étau entre les villages de migrants agro-éleveurs. En dehors de la montagne qui n'est pas cultivée les pâturages sont limités pendant la saison des pluies.

De l'appui à l'introduction des plantes à usages multiples…

Dans le cadre d'une convention de service entre l'IRAD (Institut de recherche agricole pour le développement) et le DPGT (projet de développement et de gestion du terroir), des plantes à usages multiples *(Mucuna pruriens, Stylosantes hamata)* ont été testées dans quelques villages du Nord-Cameroun parmi lesquels Ndiam Baba avec pour fonction la gestion de l'alimentation du bétail dans le cadre d'un nouveau système de culture sous couverture végétale et l'entretien de la fertilité des sols.

La localisation des parcelles de PLUM et leur conduite (coupe, stockage, pâture) sont définies en concertation avec les paysans. Ceux-ci préfèrent implanter les PLUM sur les terres cultivées à proximité du village et les bas-fonds et non sur les jachères pour assurer une meilleure protection

contre la divagation des animaux pendant la saison sèche et éviter les feux de brousse et les problèmes de pâturage communs avec les agro-éleveurs voisins. Un consensus a été trouvé entre les éleveurs pour ne pas les mettre près des parcours. Quant aux bas-fonds, ils sont destinés soit à abreuver le bétail, soit à recevoir les PLUM. Afin de limiter la dispersion des champs et de mieux gérer les clôtures, les champs de PLUM devront être regroupés. Cela permettra de dégager un espace spécifique au pâturage. Ces plantes sont la plupart du temps associées avec une céréale (maïs ou sorgho) pour profiter de l'azote fixé par la légumineuse. La mise en culture associée est privilégiée parce qu'elle permet aux paysans de gérer rationnellement leurs parcelles sur lesquelles les compétitions sont importantes. Ces parcelles sont protégées par des barbelés en attendant que les haies arrivent à maturité. La conduite des PLUM est envisagée par coupe et stockage, les paysans estimant ne pas avoir les moyens de protéger les parcelles pendant la saison sèche. Les résidus seront aussi pâturés en saison sèche l'après-midi.

…vers une amorce de réflexion sur la gestion de l'espace et des ressources avec les populations

Le village de Ndiam Baba dispose d'un certain nombre d'atouts pour servir de cadre à une réflexion autour de la gestion communautaire de l'espace et des ressources. La communauté de Ndiam Baba est en effet homogène. Elle s'est formée autour d'un seul homme qui a fondé le village en 1981. Tous ceux qui sont venus s'installer après ont des liens de parenté plus ou moins proches avec le premier occupant. Du fait de son installation récente, la communauté n'est pas encore éclatée et aucun conflit ne s'est encore déclenché. L'usage des parcours et des parcelles de culture est collectif pendant la saison sèche. Le parcellaire également est homogène à l'échelle du terroir. La cohabitation est pacifique autour d'un objectif commun : avoir du pâturage pour les animaux. L'agriculture est accessoire et pratiquée de manière marginale, surtout du maïs pour l'alimentation.

A partir de cette réflexion amorcée par l'introduction des PLUM, les éleveurs commencent à prendre conscience de la nécessité d'une gestion concertée de leur espace de vie. Même si les projets de mise en place des PLUM n'ont pas été initiés pour limiter les conflits dans les villages, indirectement, on constate que leur introduction amène les populations à réfléchir sur des solutions possibles pour la nutrition de leurs animaux et la gestion de leur espace. D'un *openfield,* ils pourront passer progressivement à des bocages clôturés (haies vives, barbelés). La transhumance ne sera plus un impératif absolu pour la recherche du pâturage pendant la saison sèche, ce qui va contribuer à limiter les conflits avec les agro-éleveurs dans la zone. Sur le même espace réduit, les éleveurs pourront produire des céréales et des légumineuses. La nutrition des hommes et des animaux pourra être assurée en même temps que des actions de restauration de la fertilité et de limitation des conflits. Même si l'innovation n'est pas diffusée à grande échelle, cette réflexion autour de la gestion communautaire des ressources et de l'espace montre que des solutions endogènes peuvent être trouvées.

Anticipation des compétitions futures sur l'espace et les ressources par la sédentarisation et la complémentarité

Le village de Ngong 3 situé à 4 km de la ville de Ngong (chef-lieu de l'arrondissement de Tchéboa à 45 km de Garoua) a été créé il y a six ans par des éleveurs mbororos transhumants. Les critères qui ont orienté le choix de ce village sont la proximité et la réputation du marché de Ngong, l'hospitalité du Lamido[13] de Tchéboa qui a vu là l'occasion d'augmenter la *Zakkat* (fiscalité lamidale) et surtout l'implantation récente de l'usine d'égrenage du coton. Dans l'optique de s'intégrer dans leur nouvel environnement de vie plusieurs stratégies sont mises en oeuvre par ces éleveurs pour limiter les heurts avec les populations qui partagent leur espace de vie et d'activités.

La culture du coton au centre des stratégies de gestion des ressources

Les Mbororos, malgré leurs origines de peuple pasteur, une fois sédentarisés développent des activités agricoles, la fumure organique produite par les animaux étant plus ou moins bien valorisée. Parmi les activités agricoles pratiquées, le coton occupe une place importante dans l'assolement avec 58 % suivi du maïs (28 %) et du sorgho (11 %). (Rapport secteur Sodécoton de Ngong, 2001). Le

13. Chef traditionnel de deuxième degré.

choix de la culture du coton permet d'accéder aux intrants (surtout le tourteau et les coques pour la complémentation du bétail), aux soins et conseils vétérinaires et à la traction animale. Les moyens de transports (charrettes, pousse-pousse...) sont bien développés et s'expliquent par leur utilité dans le transport des résidus de récolte, des tourteaux et des coques de graine de coton. Des contrats sont passés entre l'usine d'égrenage de coton implantée sur place et le GIC coton du village pour déverser les coques dans le village.

Un territoire désormais délimité et des règles de gestion de l'espace et des ressources établies

Les éleveurs mbororos sont conscients de la nécessité de sécuriser l'espace sur lequel ils interviennent. Si les terres réservées aux cultures et aux pâturages sont bien délimitées, les Mbororos commencent également à matérialiser les limites de leurs champs par des bornes de 25 kg et des arbres (*eucalyptus*) avec des titres fonciers en bonne et dues forme. Les Mbororos sédentarisées et les autres agro-éleveurs s'accordent sur des règles de gestion de leur espace d'activité. Avant leur sédentarisation, des règles de gestion ont été établies pour éviter que le bétail ne vienne ponctuellement brouter les cultures. Avec l'appui du Lamido, du chef de poste agricole, du chef de centre zootechnique et vétérinaire, les agro-éleveurs et les Mbororos, des espaces nécessaires au pâturage ont été repérés et bien délimités pour la saison des pluies avec un accès à un point d'eau pour chaque parcours. Les animaux surpris en divagation sont systématiquement conduits chez le Lamido où une forte amende est demandée au propriétaire (entre 100 000 et 200 000 F Cfa selon les cas afin de discipliner les éleveurs, avec une volonté expresse de confisquer l'animal). Cette somme augmente avec le nombre de jours et passé un délai de trois jours, l'animal est définitivement confisqué. Pendant la saison sèche, les animaux sont en vaine pâture.

Des relations d'échange et de complémentarité entre les éleveurs Mbororos et les autres agro-éleveurs

Dans les exploitations d'agriculteurs, les relations agriculture-élevage se réduisent généralement à l'acquisition du bétail (Fournier 1974 ; Njoya *et al.,* 1996). Cependant, la traction animale se développe progressivement depuis une vingtaine d'année. Les « contrats de fumure », qui tendaient naguère à valoriser les complémentarités entre agriculteurs et transhumants ont tendance à disparaître. Aujourd'hui, les Mbororos sont obligés de faire évoluer leurs relations avec les agro-éleveurs et les autres voisins en favorisant les échanges. Au-delà des échanges commerciaux déjà anciens (troc ou vente de produits laitiers, vente d'animaux…), les Mbororos emploient la main-d'œuvre pour les sarclages, les récoltes, les battages du maïs, la coupe des pieds de cotonniers, la construction des cases, les échanges, vente ou don de tourteaux, de sel et de résidus de récolte… De leurs côtés, les agro-éleveurs confient leurs animaux aux Mbororos pendant la saison sèche (surtout ceux dont le cheptel est limité aux animaux de trait), louent les animaux de trait pour le labour et le transport et se font employer comme berger.

A travers ces relations, aucun conflit majeur n'a encore ébranlé la cohabitation de ces acteurs aux intérêts jadis contradictoires. Les cultures et l'élevage sont circonscrits pendant la saison des pluies à l'intérieur des territoires délimités avec la participation de tous. Le surgissement sporadique des problèmes consécutifs à la conduite des troupeaux pendant la saison des cultures, opposant agro-éleveurs et Mbororos, ne prend jamais des tournures violentes. Au contraire, il permet à chacun de revoir sa stratégie de mise en valeur et, pour l'instant, de participer à un dialogue constructif entre communautés. L'autorité du Lamido n'incite d'ailleurs pas à des débordements. Les populations installées dans ces villages étant en majorité des migrants, chacun a intérêt à respecter les règles établies pour ne pas se voir sommer de quitter la zone en laissant sur place tout ce qu'il y a trouvé comme cela a souvent été le cas.

Cependant, malgré l'apparente hospitalité dont jouissent les Mbororos dans leur nouveau site d'accueil, que ce soit du côté de l'autorité traditionnelle ou des agro-éleveurs, le chemin reste encore long pour une intégration harmonieuse. En effet, les Mbororos se plaignent des amendes et de la fiscalité lamidale élevées, des contributions pour des œuvres sociales dont ils ne bénéficient pas (collège et écoles) que leur impose le Lamido. Par ailleurs, du fait de leur installation récente, de leur analphabétisme, de leur mauvaise connaissance des mécanismes de gestion des mouvements associatifs..., les Mbororos ne sont pas encore très impliqués dans la gestion du GIC coton installé dans le village car les agro-éleveurs détiennent encore les postes clés.

Conclusion

La gestion de l'espace et des ressources est de plus en plus difficile. Une part belle est donnée aux agriculteurs et aux réserves naturelles au détriment des éleveurs qui commencent à chercher d'autres solutions pour s'adapter et survivre. Celles-ci passent à Ndiam Baba par des discussions autour de l'adoption des PLUM qui amorcent des réflexions plus générales sur la gestion de l'espace et des ressources. La mise en place progressive de ces plantes et des modalités de leur gestion devra à long terme changer la perception que ces éleveurs sédentarisés ont de l'espace et des ressources qui les entourent. Le système de décision participatif qui gouverne la procédure de gestion et de contrôle des PLUM n'est possible qu'à travers une homogénéité de perception et de conception des innovations basées autour d'objectifs communs. Etant des sociétés de tradition d'élevage, les Peuls installés à Ndiam Baba sont prédisposés à intensifier leurs pratiques de gestion des pâturages à travers ces PLUM. Ce qui est indispensable pour une gestion concertée de l'espace et des ressources en même temps que l'amélioration de leurs relations avec les autres communautés présentes dans la zone.

Les Mbororos commencent, eux aussi, à modifier leurs pratiques en passant de la transhumance à la sédentarisation focalisée sur l'élevage en complémentant désormais leurs animaux par les sous-produits du coton, en matérialisant les espaces de pâturage et de culture, en développant des rapports de complémentarité avec leurs voisins.... Avec la pression irréversible et les enjeux qui existent aujourd'hui sur la terre, ces éleveurs transhumants sont obligés de s'adapter ou de « disparaître ».

A travers ces deux exemples, nous pouvons conclure que la « gestion » des espaces ruraux et des ressources peut être sectorielle et concertée. De cette conclusion, nous pouvons déduire que :
– les stratégies de gestion de l'espace et des ressources peuvent être efficaces lorsqu'elles sont mises en place par une communauté homogène avec des objectifs communs ; pour cela, la réflexion autour de nouvelles possibilités de nutrition des animaux dans un espace de plus en plus réduit peut servir de cadre de « discussion » pour limiter les conflits sur l'espace et les ressources ;
– dans les communautés plus hétérogènes avec des objectifs divers, voire contradictoires, la complémentarité entre les différentes communautés en présence doit être recherchée et suscitée.

Bibliographie

ACHARD F., HIERNAUX P., BANOIN M**.**, 2001. Les jachères fourragères naturelles et améliorées en Afrique de l'ouest. *In* Floret Ch. et Pontanier R., La jachère en Afrique tropicale. De la jachère naturelle à la jachère améliorée. Le point des connaissances. Volume 2, John Libbey Eurotext, p. 201-239.

DONFACK P., SEINY BOUKAR L., MBIANDOUM M., 1996. Les grandes caractéristiques du milieu. *In* Agricultures des savanes du Nord Cameroun. Vers un Développement Solidaire des savanes d'Afrique centrale. Actes de l'atelier d'échange 25-29 Novembre 1996, Garoua, Cameroun, p. 7-18.

FOURNIER A., 1974. La Culture attelée et l'association agriculture-élevage dans la province du Nord Cameroun ; Bilan d'une innovation technologique en milieu rural traditionnel Soudano-sahélien. Thèse en vue de l'obtention du titre de Docteur en géographie.

KLEIN D., 2002. Gestion et développement des plantes fourragères à usages multiples dans les savanes d'Afrique centrale et de l'ouest. *In* Jamin J.Y, Seyni Boukar L. (éds.). Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis. Actes du colloque, 27-30 mai 2002, Garoua (Cameroun), N'djaména (Tchad), PRASAC.

NJOYA A., BOUCHEL D., NGO TAMA A. C., MOUSSA C., MARTRENCHAR A., LETENNEUR., 1996. Systèmes d'élevage et productivité des Bovins en milieu paysan. *In* Agricultures des savanes du Nord-Cameroun .Vers un développement solidaire des savanes d'Afrique centrale. Acte de l'atelier d'échange 25-29 Novembre 1996, Garoua, Cameroun, 83-95 p.

SEIGNOBOS C., 2002. Sortir de l'oralité comme moyen de reconnaissance et de sécurisation du droit foncier. *In* Éléments d'une stratégie de développement rural pour le Grand Nord du Cameroun. Notes thématiques. Ministère de l'agriculture du Cameroun et Scac-Cameroun.

SEIGNOBOS C., TEYSSIER A., 1997. Enjeux fonciers dans la zone cotonnière du Cameroun. Observatoire du foncier n°1. Projet DPGT. MinAgri / CFD-FAC, 51 p.

SEIGNOBOS C., TEYSSIER A., 1998. Enjeux fonciers dans la zone cotonnière du Cameroun. Observatoire du foncier n°2. Projet DPGT. MinAgri / CFD-FAC, 52 p.

TEYSSIER A., SEIGNOBOS C., HAMADOU O., GONDJI E., 2001. Les chefferies du Nord-Cameroun comme dispositifs exclusifs d'administration foncière locale. Atelier « Les dispositifs locaux d'administration foncière en Afrique rurale ». Paris, 12-14/12/2001. GRET-IRD, 23 p.

TEYSSIER *et al.,* 2002. Expériences de médiations foncières, entre pratiques coutumières et code foncier. *In* Jamin J.Y, Seyni Boukar L. (éds.). Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis. Actes du colloque, 27-30 mai 2002, Garoua (Cameroun), N'djaména (Tchad), PRASAC.

USAID, 1974. Inventaire des ressources du Nord-Cameroun, Afrique, United Department of Agriculture, Soil Conservation Service/Fond d'Aide et de Coopération, France, 189 p.